

Musée barrois
BAR-LE-DUC

du 18 mars
au 17 mai 2015

La face d'ombre

Patrice Vermeille

exposition



Epître de Michel Butor

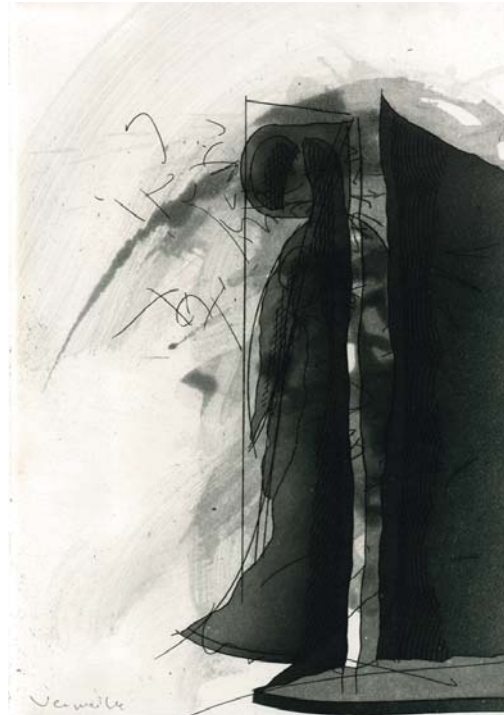


Illustration pour l'ouvrage de Lionel Ray, *Mémoire d'ombre, soleil noir*, eau-forte, 2014

Illustration de l'ouvrage de Pierre Caizergues, *Triptyque pour une absente*, eau-forte, 2013





Chacun sait qu'une société qui produit des images n'engendre pas toujours des peintres. Pour cela il faut qu'émerge la notion d'œuvre ou d'objet d'art. Si l'Art est un chant collectif auquel, de temps à autre, un individu ajoute ou retranche une harmonique, comme au sein d'une espèce vivante, la société qui porte cet art n'intègre pas forcément l'individu pour ses qualités propres, à supposer qu'on puisse les cerner. On l'honore parce qu'il fut un bon moine ou un bon soldat dans son rôle.

J'ai fait mienne, sans aucun doute, cette échelle de valeurs qui porte la singularité à son sommet, tout en sachant qu'elle ne se décrète pas. Ces peintres volontaires qui décident de produire une œuvre-signature, reconnaissable au quart de seconde, confondent l'état civil et le génome. Celui-ci est ailleurs et lui seul nous importe.

Dans les années 1970, trentenaire bien tassé, j'ai fait de la peinture ma voie lactée, fluide cosmique capable d'engendrer des formes organiques et de les défaire. Le grand initiateur fut Kandinsky dont les Compositions entrelacent plusieurs niveaux d'abstraction, de l'imagerie « Biedermeier » aux idéogrammes guerriers.

Un autre terme s'est ajouté à mon vocabulaire : le plan de coupe, grille désignant le tableau lui-même, permettant de distinguer sans les opposer l'ici et l'ailleurs, le proche et le lointain. Ces grilles vont elles-mêmes s'arracher à la frontalité, se replier, se gauchir, devenir une enceinte, une prison qu'il faudra disloquer.

La métaphore de la nébuleuse, c'est aussi celle de la spirale. Durant ces décennies qui ont achevé le siècle, mon orbite s'approchait d'un trou noir, auquel j'avais tenté d'échapper jusque-là : la face humaine, la face d'ombre. Elle est l'accrétion de tous les regards qui l'ont prise pour cible. C'est un cliché massif, écrasant. L'enfant lui-même en est subjugué. Mais cette face est porteuse d'une ambivalence abyssale dans laquelle nous sombrons. C'est un naufrage désiré.

Pour finir, une précision. La série « Anthropométrie » est la rencontre de la face d'ombre et du plan de coupe. Des figures de captifs sont en voie d'effacement derrière cette grille de visée qu'est la chambre noire.

Patrice Vermeille





Anthropométrie III, acrylique sur toile, 250 x 195 cm, 2010

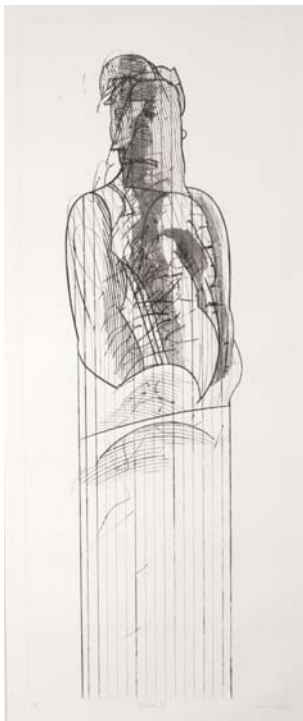
Anthropométrie IV, acrylique sur toile, 250 x 195 cm, 2010



Quelques cartels

Michel Butor
Pour Patrice Vermeille

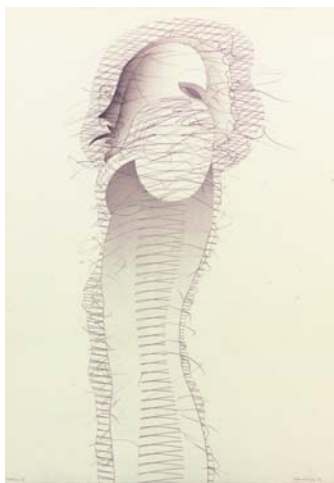
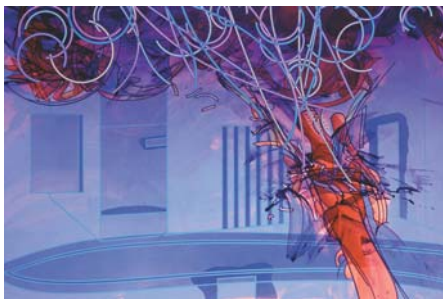




Stèle I, gravure,
90 x 35 cm, 2008, collection particulière

L'Ange imprévu III, acrylique sur toile,
130 x 195 cm, 2012

Stèle VI, crayon et aquarelle sur papier,
105 x 78 cm, 2012



L'ange imprévu

Un ange passe mais comment
savoir s'il est bon ou mauvais
ils sont experts en camouflage
autant d'un côté que de l'autre
souvent ils retournent leurs ailes
il y a beaucoup de bagarres
dans les banlieues de l'autre monde
quel repos de venir sauver
ou pervertir une âme fraîche
et au dernier moment voilà
que tout s'est très heureusement
retourné dans la délivrance

Stèle

Au souvenir des oubliés
plus de visage plus de nom
le numéro même effacé
dans l'extermination savante
et pourtant j'avais commencé
ma vie en ouvrant de grands yeux
puis j'ai plongé dans le langage
j'écoutais les conversations
quand on me croyait endormi
un jour j'ai pu intervenir
salué d'applaudissements
puis j'ai dû apprendre à me taire



Anthropométrie

La scie de la géométrie
s'est insinuée entre les fibres
un instrument de chirurgie
qui détache tous les organes
sans provoquer l'apparition
d'une seule goutte de sang
tout est devenu translucide
en progrès vers la transparence
l'arrière et l'avant se combinent
l'extérieur salue l'intérieur
l'ombre devient le projecteur
dans le renversement des nombres



Face à face

Qui est le berger qui est l'ange ?
ils passent de l'homme à la femme
luttant pour toute une soirée
se prolongeant surnoisement
encore un coup quelques minutes
cela peut finir ainsi
il faut accorder la revanche
et la belle qui apparaît
pour réconcilier les parties
chacun possédant les vertus
qu'il partage avec tous les autres
dans le temps qui n'en finit plus



Anthropométrie XXII,
crayon et aquarelle
sur papier,
75 x 105 cm, 2011

Anthropométrie II,
acrylique sur toile,
250 x 195 cm, 2009
(non exposé)

Face à face III,
crayon et aquarelle
sur papier, 50 x 65 cm, 2011





Au Cœur de la nuit VII, acrylique sur toile,
100 x 100 cm, 2007

Icône I, gravure,
70 x 50 cm, 2007, collection particulière

Antiportrait IV, acrylique sur toile,
65 x 54 cm, 2005 (non exposé)

Antiportrait IX, acrylique sur toile,
65 x 54 cm, 2007 (non exposé)

L'Exterminateur I, acrylique sur toile,
195 x 130 cm, 2004

L'Exterminateur III, acrylique sur toile,
195 x 130 cm, 2005



Au cœur de la nuit

Laissant derrière nous les lueurs
qui nous ont guidés si longtemps
nos yeux fouillent dans les ténèbres
pour y déceler des reflets
avec des couleurs inconnues
les minéraux de la noirceur
un arc-en-ciel d'échos et d'ombres
la palpitation des poitrines
scandant le chemin vers le centre
le trou noir qui nous conduira
de l'autre côté du zéro
vers la chaleur inespérée



Icône

L'accent circonflexe auréole
autour des visages suivant
les péripéties du spectacle
dont les décors se précipitent
dans une course en ascenseurs
tandis que les flammes s'allument
sur les cierges des divers lustres
et que l'orgue sonne ses jeux
le long des déambulateurs
où les processions se rencontrent
faisant tinter leurs encensoirs
dans le mélange des fumées





Antiportrait

Tel qu'il n'est jamais apparu
 et qu'on ne le verra jamais
 le for intérieur le secret
 si bien gardé qu'on ne sait plus
 s'il avait vraiment existé
 des miroirs en place des yeux
 des membres comme des cavernes
 qui fouillent parmi les rochers
 pour chercher les dessins perdus
 la langue antérieure à nos bouches
 les dents qui ne sont que des bulles
 les mines devenues jardins

L'exterminateur

Chaque heure il revient insatiable
 explorant avec ses radars
 dans les placards et sous les lits
 dans les poches et les recoins
 son pas très reconnaissable
 lourd comme un remords étouffé
 il faut s'enfuir à son approche
 il a des yeux au bout des doigts
 le nez d'un ours en plein réveil
 après des mois d'hibernation
 mais a du mal à virer
 c'est par l'oblique qu'on échappe



Catacombes

Les chaînes entre les étais
les stalactites descendant
leurs gyrophares d'un étage
à l'autre avec les escaliers
qui se transforment en cascades
lors de quelques fêtes obscures
aux revers des calendriers
tunnels aux parois de cercueils
conduisant aux repas funèbres
où l'on dévore les mémoires
agitant sur les rayonnages
leurs ailes de chauve-souris

Le survivant

Quelqu'un est-il là ? Répondez
qui que vous soyez quelque langue
que vous parliez faites-moi signe
certes très vraisemblablement
je ne comprendrai pas vos mots
il me suffira de savoir
qu'il y a quelqu'un même si
votre visage m'est caché
nous réussirons à fonder
un nouveau jour nous apprendrons
sourds-muets aveugles d'occasion
à réveiller nos anciens sens





Catacombes II, acrylique sur toile, 130 x 195 cm, 2003

Catacombes VI, sérigraphie, 55 x 75 cm, 2003

Le Survivant, crayon, pastel et acrylique sur papier, 76 x 56 cm, 1998



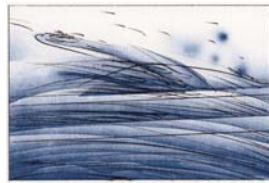


Illustration de l'ouvrage de Christian Skimao,
Les six voyages, eau-forte, 2008

Illustrations de l'ouvrage de Xavier Dejean,
La Mer anthropophage, lithographies, 1980

Je suis né le 29 septembre 1937 à Nancy. En 1956, je suis reçu à l'école des arts appliqués de cette ville. Charles Mathonat, son directeur, en a fait l'établissement le mieux doté de France après la capitale. Son exigence de résultats à l'égard des professeurs, j'en fus le témoin éberlué. Les attributs de la respectabilité n'étaient donc pas exclusivement réservés à l'écrit ! Tout m'était délectable, l'Aurige de Delphes au fusain dur, la lettre au balustre du samedi soir (jusqu'à 17 h), les traces de doigt qui condamnaient la copie, les aphorismes du patron, collés au mur en lettres de liège, dont le mystère était inaltérable : « On peut dessiner rond et moduler droit, ou inversement. »

Les classes terminales fascinaient car elles étaient à cette époque animées par l'insolence de deux personnages, bambochards sans que leur talent en soit le moins du monde affecté, Camille Hilaire et Pierre Jacquot.

En marge de l'univers de la publicité, je dois aussi mon initiation de graveur à André Vahl, qui, en cette matière, fut l'élève et le successeur de Victor Prouvé. Après bien d'autres, j'ai tiré sur la propre presse de cet initiateur. Le métal est conducteur.



Je garde quelques flashes des cours d'histoire de l'art. Grâce à Jean-Pierre Couture, ce rescapé des camps de la mort, j'ai su très tôt que les styles architecturaux étaient les traces fossiles de techniques de construction abandonnées. Un jeune professeur, Henri Claude, cherchait à savoir, sans me brusquer, si je comprenais bien les phrases de Malraux que je lui récitais.

La bibliothèque était fabuleuse, peut-être inspirée de celle du Bauhaus, aussi difficile d'accès que celle de Gropius. Imaginez-vous feuilletant les catalogues Sauret de l'œuvre lithographique de Picasso, Braque, Bonnard, Vuillard, en fac-similé, toutes les étapes décrites par Mourlot, Deschamps ou Sorlier, le Matisse de Verve dans l'édition numérotée ! Deux monographies de référence consacrées à Klee et à Kandinsky, signées Will Grohmann, m'ont orienté pour les années suivantes.

Dans la décennie soixante, des réformes qui devaient beaucoup à Charles Mathonat ont suscité la création de nombreux postes d'enseignants. Poussé par lui, je me suis présenté à l'École des Beaux-Arts de Montpellier en 1964 où je fus reçu. J'étais l'une des clés capables de faire jouer cette serrure toute neuve. J'y suis resté trente-huit années dont vingt consacrées aux techniques de l'estampe.

Après le récit de cette initiation, je m'efface derrière les œuvres. Je me suis en effet immergé en eau profonde, comme un scaphandrier, ramené à la surface, de temps à autre, par des personnages dont je ne puis qu'évoquer le souvenir collectif, et auxquels je dois tout le reste.

Patrice Vermeille

BIOGRAPHIE





Illustration de l'ouvrage *Duel*, eau-forte, 1968

« (...) Tout particulièrement passionnants se montrent les artistes qui font porter leur réflexion sur les éléments mêmes de la représentation picturale, abstraite ou figurative.

Patrice Vermeille a choisi de se situer en un lieu d'où les divers codes picturaux, depuis le Néo-Classicisme jusqu'au Suprématisme, cessent de s'opposer. En même temps que refait surface dans son œuvre cette certitude immémoriale que la peinture est à l'image du cosmos. Et réciproquement. (...) »

José Pierre,
Introduction à la peinture, Somogy, 1991

2013

- *Peintures, estampes, stéréogrammes*, URDLA, Villeurbanne
- *Cruel sportin*, Editions 2013, URDLA, Villeurbanne

2012

- *Autour de Vincent Bioulès*, château de Lavérune ARPAC, Montpellier
- Galerie Europ'Art, Aigues-Mortes

2011

- Collection Jauffret, Carqueiranne
- Maison de la gravure Méditerranée, Artnim, Nîmes

2010

- Le Village des Arts, Octon
- *Biennale de gravure*, Galerie La Salamandre, Nîmes
- *Amateurs et collectionneurs*, Musée barrois, Bar-le-Duc
- *Poesimage*, URDLA, La Vieille Charité, Marseille

2009

- *Peintures*, ARPAC, Montpellier
- *Quoi d'autre ?*, éditions de l'Urdla, Ecole des Beaux-Arts du Mans
- *Gravures*, Galerie du Bout du Monde, St Hippolyte du Fort
- *Icônes, Stèles, Catacombes et Jugement dernier*, La Chapelle du Calvaire, Rousset
- *Taille d'épargne*, Hôtel Rochegude, Albi

2008

- Galerie Jansen, Aigues-Mortes
- Maison de la gravure Méditerranée, Castelnaud/Lez
- Maison de la gravure Méditerranée, Arténim, Nîmes

2007

- *Graveurs du Sud*, Galerie de la Salamandre, Nîmes

2006

- *URDLA 3D*, Villeurbanne

2005

- *Aquabon, aquafortistes, aquatintistes*, URDLA, Villeurbanne
- ARPAC, Aubais
- *Les Rougets d'André Pieyre de Maznfiargues*, Fata Morgana, Librairie Nicaise, Paris

DERNIÈRES EXPOSITIONS



Patrice Vermeille nous invite à pénétrer dans son univers créatif onirique. Peintre et graveur, il dévoile un monde où lignes et couleurs se mêlent, où l'être dialogue avec un monde inanimé et sublime.

Visant une synthèse des codes picturaux, le réel est distordu, les identités dissolues pour mieux conduire le regard vers l'invisible, faire émerger la face d'ombre.

EXPOSITION AU MUSÉE BARROIS DU 18/03 AU 17/05 2015 À BAR-LE-DUC

TEXTES : MICHEL BUTOR - PATRICE VERMEILLE

CRÉDIT PHOTO : MUSÉE BARROIS / PATRICE VERMEILLE

SAUF MENTION CONTRAIRE, TOUTES LES ŒUVRES EXPOSÉES SONT LA PROPRIÉTÉ DE L'ARTISTE

Musée barrois - esplanade du château
rue F. de Guise - 55000 Bar-le-Duc / 03 29 76 14 67
<http://museebarrois.eklablog.fr/>

